Des histoires de montagne.

Le trésor le plus précieux de la Sierra.

Les bénéfices de la santé arrivent jusqu'aux coins les plus reculés de la Sierra Maestra, en rendant hommage à l'œuvre immense de la Révolution.

Auteur : Yudy Castro Morales / yudy@granma.cu
18 octobre 2015 22:10:16

« C'est avec les pauvres de la terre,
que je veux parier ma chance. Le ruisseau de la Sierra,
me rend plus heureux que la mer ».
José Marti

Osmani Elías Pérez (à gauche) avec les infirmiers de Colón. **Photo** de l'auteur.

GRANMA.- C'est par un chemin étroit et dressé, si étroit qu'il y a à peine l'espace pour une Jeep WAZ, qu'on est arrivés a la communauté de Colón, comprise dans le programme Turquino de la province Granma, en plein cœur de la Sierra Maestra.
On raconte que c'est par ces montagnes dressées, avec des versants extrêmement dangereux que les rebelles ont marché en faisant la Révolution. Mais aujourd'hui c'est une autre armée qui les parcours, une armée aux habits blancs qui apporte les bénéfices de la santé jusqu'au zones les plus reculées. C'est pour cette raison qu'on y a lutté et qu'on y est mort. Au même endroit où maintenant on protège la vie.
Cette communauté est distante d'environ 60 kilomètres de Guisa, chef lieu de la municipalité. Quatre autres communautés forment avec Colón le Conseil Populaire « Los Números » qui regroupe près de 1030 habitants.

LE MEDECIN DE COLÓN

Osmani Elías Pérez le médecin de famille à Colón est originaire d'une des communautés de Guisa, la plus éloignée de Colón où a sa demande, il fait le service social depuis septembre dernier.
« J'ai grandi dans une communauté dont l'accès est difficile et je ne connais que trop bien les caractéristiques des personnes qui y habitent et les difficultés auxquelles elles font face pour arriver à la stabilité des effectifs de la santé», en même temps il nous dit reconnaître que ce sont les principales raisons qui l'on conduit à choisir de travailler à Colón.
Il admet qu'une autre raison a pesé de tout son poids dans sa décision, c'est la qualité humaine des 111 personnes membres de la communauté. C'est peu de gens mais très reconnaissants.
Pour sortir de Colón tous les 24 jours de travail quand il est en congé, il doit marcher 17 kilomètres jusqu'au village Punta de Lanza parce que c'est le seul endroit où un camion privé pour le transport de passagers arrive trois fois par semaine. Pour revenir Osmani fait de même.
Pourtant il est convaincu que c'est une bonne expérience pour débuter. « On étudie 6 années à l'université, on fait de la pratique pendant les études, mais ce travail c'est l'opportunité d'affronter seul toute circonstance, c'est le premier choc avec la communauté. Avant on pouvait poser des questions aux profs, ici on doit prendre seul les décisions. Et il faut que ce soit de bonnes décisions ».
Il faut souligner que l'on ne doit pas oublier qu'au niveau de la communauté le médecin est un leader et qu'il faut alors en profiter pour faire changer le comportement des malades en les motivant à adopter des coutumes et des habitudes plus conformes à leur santé.
Il raconte aussi qu il y a à peine une semaine, il a dû hospitaliser un bébé de 4 mois qui avait une diarrhée aiguë parce que sa maman avait commencé l'introduction d'aliments d'une manière inadaptée. « La petite présentait déjà une tendance à la déshydratation et avec les enfants il faut agir vite parce que l'on ne sait jamais ce qui pourra arriver et il faut tenir compte de la distance. Le bébé est encore à l'hôpital ».
D'après Osmani, étant donné la distance qui sépare l'hôpital le plus proche du cabinet, celui ci possède le nécessaire pour stabiliser le patient. S'il s'agit d'une urgence on fait les premiers soins et puis on appelle par téléphone le Service des Urgences.
Il souligne que dans ces cas, et en général, l'aide du personnel infirmier est vital. « Dans ce cabinet travaillent une infirmière et un infirmier. Les relations de l'équipe sont très bonnes et nous tous avons été accueillis par la communauté avec beaucoup d'affection. On commence déjà à ressentir plus de chaleur ».
« J'ai toujours voulu être médecin. C'est le projet de vie que je me suis fixé », il l'affirme. Une fois le service social terminé Osmani pense à se perfectionner. « Mais je suis convaincu du fait que je serais là ou il le faudra, ici ou ailleurs ».

DES PAGES D'AMOUR

Lázaro Rodríguez est né à Las Tunas, il a travaillé deux ans et demi à la capitale dans des services d'infirmerie. Pourtant, à vrai dire c'est l'amour qui l'a conduit à Guisa.
Au cours de son séjour à La Havane il a connu Hilda Rosa García, l'infirmière du cabinet de Colón. Pour tous les deux il s'agit d'une expérience extraordinaire. « Avant je n'avais jamais visité la montagne, je ne sais même pas monter sur une mule » reconnaît la fille qui est arrivée à Colón il y a environ un mois.
D'après Lazaro le travail dans la communauté le fortifie. «Quand le médecin a des jours de congé c'est aux infirmiers d'être les responsables, ce qui nous oblige à mieux nous préparer ».
Il est probable que l'amour qui se dégage du couple et la symbiose parfaite qui existe avec Osmani, le docteur, soient ce qui fait que les habitants se sentent à leur aise. Tout au moins c'est ce que nous a suggéré José Luis Suárez, le chef de la Brigade des Forêts, qui remercie la Révolution pour ce noble engagement d'apporter la santé aux hommes et aux femmes des montagnes.
Il suffit de dire que des 60 cabinets de Guisa presque les 80% appartiennent au plan Turquino.

L'ARRIERE-GARDE ASSUREE

Dès quelle était petite elle était habituée à marcher dans les montagnes et à parcourir des longues distances. Elle a grandi à Colón. C'est pour cela que la kinésithérapeute Yunisleydis Labaut ne trouve pas le travail dans la Sierra si complexe.
Chaque semaine elle reçoit en moyenne 15 personnes avec des contusions ou d'autres symptômes gênants les muscles, quoique l'hypertension et l'asthme prédominent. Il faut tenir compte qu'il s'agit d'une population tout à fait paysanne dont l'activité fondamentale c'est la récolte du café et des fruits rares, ainsi que l'activité forestière.
Mais Yunisleydis a dû affronter des situations qui dépassent celles de la réhabilitation. Elle a presque arraché des mains de la mort Roxana, une petite fille de la communauté.
Cela s'est passé il y a à peu prés deux ans. Elle se souvient que le médecin était dans la communauté pour des affaires de travail et qu'a cette époque il n'y avait pas d'infirmière. La fille est arrivée avec une crise d'asthme très forte qui peu à peu s'aggravait. Il n'y avait pas non plus de téléphone et il a fallu parcourir 18 kilomètres pour demander de faire venir une ambulance.
Pendant ce temps la petite a fait trois arrêts cardiaques, mais Yunisleydis avec des massages, des petits coups sur le dos et du bouche à bouche a pu la maintenir en vie jusqu'à l'arrivée de l'ambulance.
Aujourd'hui Roxana court heureuse par les montagnes de Colón et elle a fait partie des enfants qui nous ont envahie de fleurs et qui ont fait la file pour nous faire la bise au moment de notre arrivée.
Pourtant Gudelio, le père de la petite, ne peut pas encore parler de ce moment sans être nerveux et il remercie profondément l'infirmière spécialisée, le système de santé et surtout tout ceux qui rendent possible que dans le fin fond de la Sierra la santé Cubaine continue à brandir les drapeaux de la vie.